

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies

ERRS

Recension

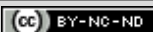
Francesca D'Alessandris, *La persona e la traccia. Ipotesi sull'esistenza e il suo racconto a partire da Paul Ricœur* (Pisa : Edizioni ETS, 2023), 208 p.

Monica Gorza
Sorbonne Université

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 15, No 2 (2024), pp. 270-274

ISSN 2156-7808 (online) 10.5195/errs.2024.685

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.

ULS



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

Recension

Francesca D'Alessandris, *La persona e la traccia. Ipotesi sull'esistenza e il suo racconto a partire da Paul Ricœur* (Pisa : Edizioni ETS, 2023), 208 p.

Monica Gorza
Sorbonne Université

La persona e la traccia. Ipotesi sull'esistenza e il suo racconto a partire da Paul Ricœur est le titre du premier ouvrage de Francesca D'Alessandris, paru en mai 2023 aux Edizioni ETS. Issu de sa thèse de doctorat – préparée dans le cadre d'une cotutelle entre l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris et la Fondazione San Carlo de Modène, sous la direction conjointe de Olivier Abel et Elio Franzini –, ce livre a pour ambition d'éclairer les rapports entre existence et récit. Mieux, de repérer le trait d'union entre la vie et la narration de celle-ci, en repensant les notions de « personne » et de « trace » que Paul Ricœur présente dans ses travaux.

Dès les premières pages, l'ouvrage de Francesca D'Alessandris se montre soucieux d'évoquer l'importance cruciale que les concepts d'ipséité et d'identité narrative occupent dans le cheminement de la pensée de Ricœur. Pour autant, l'auteure se démarque rapidement des interprétations, nombreuses et variées, qui accordent une place centrale à la vision éthico-herméneutique du sujet ricœurien. D'Alessandris se concentre en effet sur le geste phénoménologique du philosophe qui rapporte le récit et le langage aux aspects passifs de la temporalité et de l'expérience. La démarche risquée, mais prometteuse, de cette jeune chercheuse attentive aux procès narratifs de constitution et de transformation du sujet, repose sur la manière dont elle mobilise les concepts de personne et de trace, véritables lignes directrices de son travail de recherche.

Focalisons-nous, d'abord, sur la notion de personne. D'Alessandris offre une riche contextualisation historique de ce concept avant de s'appuyer sur la trilogie de *Temps et récit*. Elle revient sur l'idée ricœurienne selon laquelle l'être humain se comprend soi-même par la médiation d'un récit personnel qu'il élabore afin d'évaluer sa manière d'habiter le monde. De là, D'Alessandris montre que le sujet qui « se raconte » est, certes, une personne humaine, mais formule également l'hypothèse suivante : le sujet qui « raconte et se raconte » est aussi un personnage. Par ailleurs, Ricœur lui-même le suggère : dans les articles consacrés à l'identité narrative, certains passages présentent la notion de caractère, d'autres évoquent « le caractère figuré du personnage » comme pour indiquer le pôle passif qui constitue toute identité personnelle¹. D'un point de vue psychanalytique, remarquons que la figuration, dans les pensées du rêve, est de l'ordre de l'*imago* et non strictement d'ordre linguistique. Elle suggère, en effet, un

¹ Paul Ricœur, « L'identité narrative », *Revue des sciences humaines*, vol. XCV, n° 221 (1991), 45.

procès de visualisation plutôt que de parole², aspect qui s'accorde bien avec une conception tendanciellement préreflexive du caractère du personnage.

Or, D'Alessandris note bien que Ricœur associe le terme de personnage autant à la sphère de l'identité-*idem* qu'à celle de l'identité-*ipse*. En d'autres termes, la figure du personnage est à l'intersection de ces deux sphères de l'identité. Dans *Soi-même comme un autre*, Ricœur affirme que l'identité narrative du personnage exerce une fonction médiatrice « entre les pôles de la mêmeté et de l'ipséité [...] attestée par les *variations imaginatives* auxquelles le récit soumet cette identité³ ». À cet égard, il n'est pas sans intérêt de rappeler brièvement ici que, pour Ricœur, l'identité personnelle est constituée d'un pôle passif, l'identité-*idem* (mêmeté), indiquant le fait d'être identique dans le temps, et d'un pôle actif, l'identité-*ipse* (ipséité), désignant le maintien de soi dans la promesse formulée à autrui. D'un point de vue ricœurien, ces deux pôles se dialectisent par la médiation du concept d'identité narrative qui vise à unifier, grâce au récit de soi, l'expérience vivante de chaque être humain. Par ailleurs, notons que tout l'effort philosophique de Ricœur consiste à expliquer le rôle crucial de l'identité-*ipse* dans la constitution du sujet éthique, voire le côté actif et engageant de l'identité personnelle.

Le geste philosophique de D'Alessandris est remarquable. Il s'apprécierait peut-être davantage si l'ouvrage proposé accordait une place plus importante au concept d'identité narrative, (presque) remplacé par celui de personne dans la première partie. Bien que le néologisme ricœurien ne jouisse pas encore d'une étude systématique, il est largement employé par des spécialistes et des non spécialistes de l'œuvre de Ricœur qui pourraient bénéficier des conclusions du travail de D'Alessandris une fois recentrée la problématique de celui-ci sur le concept d'identité narrative.

Il n'en reste pas moins que la maîtrise scientifique de cette jeune docteure témoigne de sa connaissance impressionnante des travaux sur l'identité et la théorie narratives de Ricœur sans parler de sa capacité à s'orienter aisément parmi les recherches qu'Alain de Libera, Dan Zahavi, Charles Taylor, Alasdair MacIntyre, Wilhelm Schapp, Hannah Arendt, etc., consacrent au récit de soi, mais aussi de ceux qui analysent la fonction éthique de la narration. Une telle maîtrise lui permet de retenir l'attention du lecteur sur un motif de l'œuvre ricœurienne peu exploré par la critique, à savoir la dimension passive de chaque existence et de chaque histoire, liée à la corporéité préreflexive.

L'exploration de cette dimension – sujet qui revient d'ailleurs tout au long de la production de Ricœur – passe par le déplacement de la focale du concept d'identité narrative à celui de personne. Plus particulièrement, D'Alessandris part du constat que la notion de personnage se trouve au carrefour entre apparaître (mot faisant signe vers l'identité-*idem*) et être (mot faisant signe vers l'identité-*ipse*) avant de noter que l'identité narrative du personnage – figure que nous appellerons dorénavant « personnage-personne » – résulte de l'unification du pôle de l'identité-*idem* et de celui de l'identité-*ipse*. Ces pôles identitaires incarnent respectivement ce que nous nommerons dorénavant le « caractère du personnage » et l'« ipséité du personnage ». Précisons ici qu'il ne s'agit pas d'affirmer que l'identité narrative du personnage-personne soit l'agglomérat de

² Voir Vinicius Oliveira Sanfelice, « Une lecture de la figurabilité psychanalytique chez Paul Ricœur », *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*, vol. 11, n° 1 (2020), 161.

³ Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre* (Paris : Éditions du Seuil, 1990), 176.

différents personnages. Notre but est d'éclairer, par l'analyse, la complexité des traits affectant la notion de personnage que D'Alessandris met au jour. Le caractère du personnage (relevant de l'identité-*idem*) et l'ipséité du personnage (relevant de l'identité-*ipse*) sont en réalité les deux composantes formant l'identité narrative du personnage-personne. Celle-ci produit une synthèse des actions du sujet élaboré par le récit de soi, en opérant une mise en intrigue qui vise à concilier les pôles passif et actif de l'identité personnelle qui raconte et se raconte. Attardons-nous sur ces deux gestes.

Nous savons que l'identité narrative qui découle du rapport dialectique entre le pôle de la mêmeté et celui de l'ipséité réunit de manière féconde et complémentaire le geste humain de raconter (caractérisant l'identité-*idem*) et celui du se raconter (caractérisant l'identité-*ipse*). Pourtant, si la nécessité de se raconter surgit au moment où l'homme se demande « *Qui a fait telle action ?*⁴ » (*Temps et récit*), ou plus radicalement encore, « *Qui suis-je ?*⁵ » (*Soi-même comme un autre*), que produit, pour Ricœur, le geste de raconter ? Disons-le autrement : quel est l'élément qui met en mots l'existence du personnage-personne – à la fois caractère et ipséité – en se configurant comme le trait d'union entre vie et narration ? Plus précisément, comment surgit le personnage-caractère comme apparaître pour s'enraciner dans le personnage-ipséité comme être concret, vivant, existant ? Et comment le personnage-personne bascule-t-il du stade préreflexif (caractère) au réflexif (ipséité), tout en sachant que ces deux derniers constituent la subjectivité de manière coopérative et co-originale ?

Pour répondre à ces interrogations, venons-en au concept de trace, deuxième terme que D'Alessandris emploie pour orienter ses analyses. Ce choix conceptuel témoigne non seulement d'une connaissance profonde, voire capillaire, des textes de Ricœur, mais montre également l'ouverture de cette jeune chercheuse à d'autres réflexions sur la notion de trace, qui sont celles d'Emmanuel Levinas et de Jacques Derrida. Là encore, dans la deuxième partie de son ouvrage, peut-être aurait-il fallu commencer par présenter la réflexion de Levinas et Derrida sur la trace – réflexion beaucoup plus connue que celle de Ricœur sur ce sujet – afin de permettre au lecteur de mieux comprendre la spécificité du propos ricœurien. L'effort de D'Alessandris reste néanmoins remarquable. Celle-ci explique en effet que, pour Ricœur, la trace n'est pas différence, mais similitude, voire lien indissoluble travaillant dans la différence. Ce qui n'exclut pas l'opacité et l'ineffabilité connotant le point de vue sur la notion de trace que Levinas et Derrida proposent dans leurs travaux. La vision de Ricœur pointe plutôt vers la possibilité que la trace soit une marque visible, signifiante et communicable, voire interprétable. Autrement dit, la vision ricœurienne de la trace fait signe vers une altérité quasi visuelle – matérielle, pour citer Gilles Deleuze, à l'origine de l'intuition de D'Alessandris.

Cette forme d'altérité qui ressemble à l'*imago* caractérisant l'aptitude à la figuration du caractère du personnage est repérable précisément dans la mémoire incarnée qui accueille des traces de rêves, d'actions, de lieux, d'histoires... et bien sûr des traces d'autres personnages. Certes, ces traces ne sont pas des symboles, éléments très chers à Ricœur. Comme le philosophe l'explique dans *La Symbolique du mal*⁶, les symboles engagent de manière primordiale le récit de soi, puisqu'ils

⁴ Paul Ricœur, *Temps et récit III. Le temps raconté*, (Paris : Éditions du Seuil, 1985), 355-356.

⁵ Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 197-198.

⁶ Paul Ricœur, *Finitude et culpabilité. II. La Symbolique du mal*, (Paris : Éditions Mouton, 1960), 11-30.

donnent d'abord à penser pour ensuite donner à parler. C'est précisément en désenveloppant la portée symbolique de ces traces – marques résolument passives de l'existence – que l'être humain, nous semble-t-il, commence à raconter pour se raconter. Si l'on suit la pensée de D'Alessandris, le geste de raconter attesterait de l'apparaître alors que le geste du se raconter attesterait de l'être de l'identité personnelle. Par ailleurs, dans la perspective ricœurienne, les deux gestes, bien que différents, coïncident au moment où l'identité narrative de chaque individu s'engendre et se déploie.

Une question, ici, s'impose : le concept de trace, introduit par D'Alessandris, réunit-il le geste de raconter et de se raconter résultant de l'intersection entre le caractère du personnage (apparaître) et l'ipséité du personnage (être) ? Autrement dit, l'enchevêtrement ambigu du concept de trace avec celui d'identité narrative dans la pensée de l'auteure conduit-il à l'éviction de ce dernier ? Précisons la démarche de D'Alessandris. D'une part, celle-ci reconnaît que l'identité narrative met au jour la fonction de médiation du personnage-personne comme élément charnière entre le caractère du personnage (sphère passive de l'identité personnelle) et l'ipséité du personnage (sphère active de l'identité personnelle). D'autre part, D'Alessandris pense la trace, dans le sillage de la pensée ricœurienne, comme un « effet-signe » inaugurant le point de suture entre existence et narration. Ce passage de son livre mérite d'être analysé. Pour D'Alessandris, la trace est précisément ce qui permet au personnage-caractère comme apparaître de s'enraciner dans le personnage-ipséité comme être. Bien que caractère et ipséité soient les deux composantes indissociables de l'identité personnelle comme nous l'avons dit. Le repérage de celles-ci nous aide à mieux appréhender le personnage-personne, clé de voûte permettant de faire tenir ensemble l'arc de la vie et celui de la narration.

Cette piste de recherche est fort intéressante. Selon nous, la portée novatrice de ce premier ouvrage de D'Alessandris, centré sur le personnage-personne, réside dans le fait de suggérer, par la médiation du concept de trace, la constitution narrative de l'identité-*idem* que Ricœur, d'ailleurs, n'exclut pas. Le geste philosophique de l'auteure s'éloigne en effet d'une vision immobile de l'identité-*idem* : D'Alessandris introduit la possibilité d'une transformation du caractère du personnage qui s'atteste précisément par l'élan narratif affectant la mêmété. Certes, D'Alessandris ne s'attarde pas sur le célèbre adage ricœurien affirmant que les symboles – et non les traces – donnent à penser, puis à parler. En effet, ses analyses s'efforcent de mobiliser la figure du personnage-personne (réunissant le personnage-caractère et le personnage-ipséité) qu'elle considère comme un élément d'équilibre entre la sédimentation et la construction, entre l'*idem* et l'*ipse*. En outre, rappelons qu'en français personnage et caractère sont des synonymes – et c'est sans doute l'identité-*idem* qui exprime le caractère, ou personnalité, de la personne. Par conséquent, D'Alessandris met l'accent sur la dimension préreflexive contribuant à la constitution de chaque identité personnelle.

Si la littérature critique note bien que le déchiffrement et l'interprétation des symboles activent l'ipséité (c'est-à-dire l'ipséité du personnage, son être), les traces, elles, semblent alors être le trait d'union entre existence et narration, dans la mesure où elles activent précisément la mêmété (c'est-à-dire le caractère du personnage, son apparaître). Le terme apparaître ne doit pas nous induire en erreur : la trace est un élément historique. Il va de soi que la trace contribue précisément à la construction historique du soi.

Précisons ici que D'Alessandris n'ignore pas la place centrale que Ricœur accorde à l'imagination et à la fiction dans le cadre de l'élaboration du récit de soi et de la constitution de l'identité personnelle. En effet, pour Ricœur, chacun est à chaque fois son histoire, car la parole que l'être humain prononce fait, défait et refait perpétuellement son identité personnelle en enchevêtrant des éléments historiques et fictifs dans l'histoire et les histoires que le personnage-personne raconte et se raconte. Mais selon D'Alessandris, la notion de trace laisse entrevoir comment à une identité-*ipse* capable de créer des utopies – voire d'imaginer – s'adjoit constamment une identité-*idem* qui empêche le sujet de se perdre dans les méandres de l'imaginaire. Ainsi, le geste de raconter, propre à l'identité-*idem* inaugure, certes, la construction historique du soi par la médiation des traces, mais permet également au « je » qui raconte de se transformer – mieux : de se métamorphoser en tant que personnage ou caractère du récit, voire de son récit, jusqu'à s'enraciner dans l'ipséité de son personnage. Pour expliquer cette plasticité de la figure du personnage-personne, la recherche de D'Alessandris accorde une place importante aux différentes formes de la mimésis, auxquelles Ricœur s'intéresse. Plus particulièrement, elle fait du récit et de la métaphore les dispositifs esthétiques ou mimétiques par excellence qui contribuent à la modification de l'identité personnelle.

Que retiendrons-nous donc de ce riche et bel ouvrage sur la personne et la trace à partir et au-delà de Ricœur ? D'Alessandris nous apprend que la trace fait signe vers la véhémence ontologique de tout sujet, vers le monde concret et intersubjectif que tout être humain habite. Préférer la notion de personne à celle d'identité narrative s'avère, finalement, être un choix convaincant, car c'est précisément cette trace tangible qui fait enfin prendre conscience au lecteur que le personnage n'est pas une silhouette en carton ! Ce personnage joue un rôle, le sien, parmi d'autres acteurs, voire agents, qui apparaissent sur la scène humaine.

Ajoutons également que ce sujet n'est pas simplement la juxtaposition d'une mêmeté, d'une ipséité et d'une identité narrative appartenant au même sujet. Le personnage-personne est le fragile point d'équilibre entre apparaître et être. Pour utiliser le vocabulaire de D'Alessandris, ce personnage est un « phénomène hybride » – c'est-à-dire un être humain partagé entre passivité (*idem*) et activité (*ipse*) –, qui, en se confrontant aux traces de l'expérience vive, joue (pour se mettre en jeu). C'est précisément en jouant le rôle de son personnage qu'il transforme en mots l'existence. Et qu'il trace à son tour des itinéraires pour se (re)trouver ou se (re)inventer comme une personne, dans les temps, les espaces et les matières qu'il traverse.